

La naissance du timbre-poste



Le « Penny Black », premier timbre-poste du monde, émis en Grande-Bretagne le 6 mai 1840. D'une valeur d'un penny (d'où son nom), il était noir et représentait le profil gauche de la reine Victoria.

En 1840, la Grande-Bretagne allie à la puissance d'un vaste empire colonial, ainsi qu'à sa suprématie sur toutes les mers, un développement important de son industrie et un commerce florissant.

C'est l'époque de la machine à vapeur et de toute la révolution industrielle qu'elle entraîne. C'est aussi celle de la construction du premier chemin de fer — Liverpool-Manchester — innovation radicale qui va donner aux moyens de communication une irréversible impulsion.

Un important accroissement des échanges, de profondes transformations sociales, économiques et politiques marquent ces années-là.

En 1837, Victoria est couronnée reine à 19 ans. Avec son accession au

trône s'ouvre l'une des périodes de la plus intense activité qu'ait connue l'Angleterre.

Le « Penny Black »

Ces années de mutations, d'initiatives et de réformes voient la naissance d'un fait essentiellement révolutionnaire dont nul ne pouvait prévoir les répercussions qu'il aurait sur le monde : un petit rectangle de papier gommé, créé pour s'acquitter de fonctions d'une grande importance.

Ce petit bout de papier est le premier timbre-poste du monde. Il porte l'effigie de Sa Majesté britannique ; il est de couleur noire et a la valeur d'un penny. Ce sont justement ces deux éléments qui donneront à cet illustre ancêtre le nom qu'on lui connaît depuis toujours : « Penny Black ».

Son but initial est d'être un moyen de paiement du port de la correspondance ; comme pour toutes les innovations, ses débuts sont très tourmentés.

Le génie de Rowland Hill

C'est un inconnu, un certain Rowland Hill, qui a proposé l'adoption de ce titre de paiement. Plein d'imagination, doté d'un esprit méthodique, Hill remarque que le revenu national est en croissance constante alors que le bilan des postes reste stationnaire. Selon lui, deux raisons expliquent cette divergence.

La première est la multiplicité de tarifs postaux élevés qui décourage le public d'utiliser un tel service.

La seconde est le procédé alors en vigueur, consistant à faire payer le port de la correspondance par le destinataire et non par l'expéditeur, comme cela se fait de nos jours.

En conséquence, de nombreuses lettres voyageaient en pure perte, n'étant pas délivrées quand le destinataire était décédé ou introuvable, ou qu'il refusait simplement de les retirer.



Le médaillon de Wyon, dont on tira le profil de Victoria pour le premier timbre-poste du monde. Cette médaille avait été frappée pour célébrer la visite de la reine à la City de Londres.

présenter la jeune souveraine. Sa proposition est repoussée, car elle est jugée irrévérencieuse.

Reproduire l'image de la reine sur un minuscule bout de papier pour acquitter un penny ? Il ne faut même pas y penser.

L'idée fait malgré tout son chemin. Un concours d'illustrations est ouvert, mais il ne donne pas de résultats concrets. On décide alors de transposer un médaillon créé par William Wyon pour commémorer la visite de la reine à la City de Londres.

Un peintre renommé, Edward Corbould, en tire une copie à l'aquarelle. Frederick et Charles Heath, célèbres graveurs, s'en servent pour reporter l'image sur acier. Ils l'encadrent d'une bande décorative à larges mailles comportant les légendes «Postage» et «One penny». Ils l'enjolivent de fleurons aux angles supérieurs et de lettres de l'alphabet aux angles inférieurs.

Enfin, après maintes tergiversations, le 6 mai 1840, le «Penny Black» fait son apparition. En même temps paraît le «Two pence» azur, à la même effigie, mais destiné aux lettres pesant jusqu'à une once. Il est d'une facture excellente, tant par le dessin que par l'impression, un vrai bijou d'art graphique, inégalé aujourd'hui encore.

Un succès retentissant

Le premier timbre-poste du monde est né. Pourtant, ni l'un ni

l'autre ne font l'unanimité. Quelqu'un n'écrivit-il pas : «As-tu essayé les timbres-poste ? Je les trouve absurdes et ennuyeux. Et puis, dois-je transformer ma langue en pot de colle, même pour l'insigne honneur de donner par derrière un baiser à Sa Majesté ? Il me semble que le gouvernement ne pouvait lui faire pire affront.»

Pourtant, la réforme proposée par Hill va se concrétiser par un succès sans cesse croissant. On assiste à un véritable boom de la correspondance écrite par les Anglais :

de 50 millions de lettres expédiées en 1839, on passe à 170 millions en 1840 et à 230 millions en 1841.

Il suffit de savoir qu'aujourd'hui, uniquement en Angleterre, on utilise quelques dizaines de millions de timbres-poste par jour.

En cette lointaine journée de mai 1840, le «Penny Black» a gagné sa bataille et ouvert une vertigineuse et brillante carrière à cet indispensable auxiliaire de la vie moderne qu'est le timbre.

En l'espace de quelques dizaines d'années, chaque pays du monde procède à ses propres émissions.

Né sous le signe du progrès, le timbre-poste a suivi pas à pas les puissants développements de la technique. En près d'un siècle et demi, il a roulé carrosse, emprunté les premiers chemins de fer, volé en dirigeable et en avion. Récemment il a vécu l'aventure spatiale comme l'attestent les «enveloppes lunaires» officiellement affranchies lors des diverses missions Apollo.

Un objet de collection

La naissance du «Penny Black» engendre un fait nouveau insoupçonnable. Le timbre-poste voit s'ouvrir devant lui un horizon plus vaste et commence à vivre une seconde existence.

Parallèlement à l'utilité pour laquelle il a été créé, il inaugure une seconde carrière passionnante et plus complexe que la première. Cette seconde vie aura des répercussions dans le monde entier et con-



Exemplaire avec oblitération rouge du 2 pence bleu ciel, émis en mai 1840 en même temps que le «Penny Black».

Le «Penny Black» avec une oblitération exceptionnelle du 6 mai 1840, premier jour d'émission. C'est le premier FDC (First Day Cover) du monde.



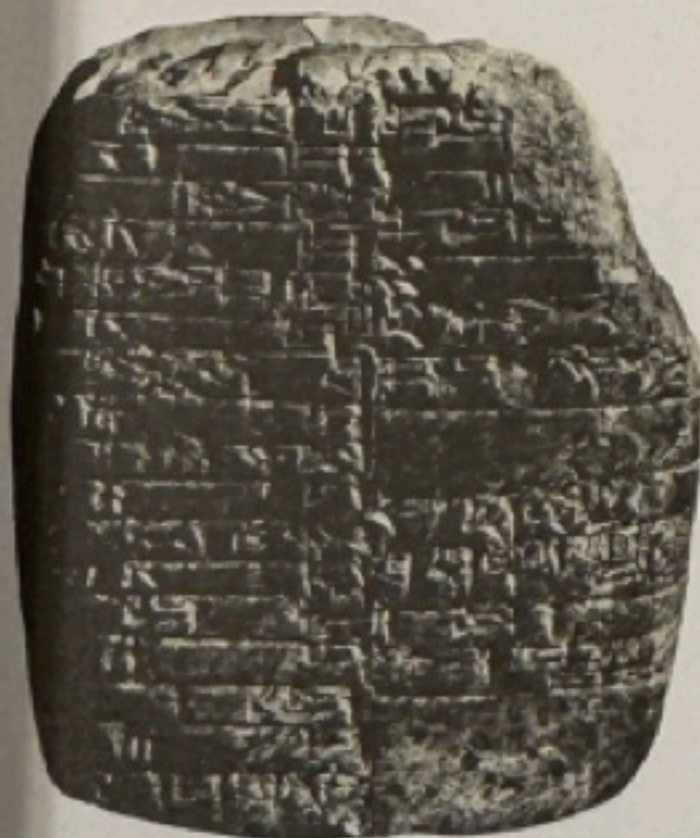
La poste dans l'Antiquité

Depuis sa création, il y a près d'un siècle et demi, le timbre-poste est l'élément moteur du déroulement du service postal.

Pour en évaluer l'importance, il est donc nécessaire de faire une synthèse de l'histoire postale, avant et après l'apparition du timbre.

L'homme est un être social. C'est pourquoi il a besoin de communiquer avec ses semblables, qu'ils soient proches ou lointains. Proches, la voix lui suffit. Lointains, il lui faut un moyen pour les atteindre.

Il est certain que, même avant l'invention de l'écriture, les nouvelles se transmettaient déjà à distance, comme cela se fait encore aujourd'hui dans certaines peuplades primitives. On utilisait alors des signaux optiques et acoustiques : feux allumés la nuit, fumée le jour, ou tam-tam de jour comme de nuit.



Timbre-poste iranien consacré à l'apparition de l'écriture.

A gauche :
Que peut signifier cette tablette babylonienne et comment la comparer à nos moyens de communication d'aujourd'hui ?

Une inscription phénicienne sur l'un des exemplaires que l'Autriche a émis en 1965 pour la «VIPA» à Vienne.



On peut aussi penser que l'on s'est servi d'objets pour transmettre l'information, en attribuant à ces derniers une signification précise. Par exemple un os d'animal pour dire : «Je t'attends pour la chasse.» Un petit rameau pour dire : «Il y a ici des arbres avec des fruits comesti-

bles.» Une pierre noircie par le feu peut dire : «Nous avons trouvé des grottes où l'on peut vivre.»

Bien sûr, la poste orale aussi a existé avec l'envoi de messagers qui transmettaient les informations de vive voix.

On imagine sans peine qu'un tel message, confié à la mémoire durant tout un voyage, ait pu arriver déformé ou complètement dénaturé.

Le courrier des Egyptiens

Tout devient plus simple et plus sûr avec l'invention de l'écriture. Il est possible de transmettre des informations sans craindre de les voir déformées ou mal distribuées.

Les connaissances que l'on a de la poste des Babyloniens ou des Assyriens sont peu sûres. Mais la découverte en Egypte de missives des souverains de Babylone aux pharaons d'Egypte, Aménophis II et III, prouve l'existence, dès le XV^e siècle av. J.-C., d'un service postal.

Les « lettres » en provenance de la Mésopotamie étaient « écrites » en signes cunéiformes. Elles étaient gravées sur des tablettes d'argile fraîche

L'extension du domaine philatélique

En principe, tout timbre-poste digne de ce nom doit remplir deux conditions essentielles : premièrement, être émis par un Etat souverain ; deuxièmement, être régulièrement mis en circulation par l'administration, sur tout le territoire de cet Etat, comme moyen de paiement des différentes taxes postales.

Pourtant, les philatélistes s'intéressent aussi à des exemplaires de type très particulier, considérés comme des timbres à part entière même s'ils ne répondent pas à l'une des deux conditions précédentes. En outre, certaines sortes de timbres ont été émis dans des circonstances régulières, mais de caractère tout à fait exceptionnel ; d'autres encore présentent un aspect totalement différent de celui des timbres-poste normaux.

Nous voulons parler ici de cette catégorie hétérogène de timbres qui inclut les timbres locaux, les timbres des maîtres de poste, les « non émis », les « faux pour servir », les timbres à surtaxe, les timbres coupés, les enveloppes « premier jour », les cartes postales « maximum », les blocs-feuillets, les entiers postaux, les essais, les épreuves, les réimpressions, les « préphilatéliques ».

Timbres émis dans des conditions irrégulières

Ce sont les timbres-poste locaux, ceux des maîtres de poste, les « non émis » et les « faux pour servir ».

Les *timbres-poste locaux* n'ont pas été émis par les services administratifs d'un Etat, mais par des organismes privés (compagnies de navigation, municipalités, hôtels, etc.) ou des particuliers. Ils ont été employés à l'intérieur de zones strictement délimitées, ou dans certaines situations d'urgence.

Les timbres du « Cyclo Express » présentent un intérêt particulier : ils ont été émis par un service postal utilisant des courriers à bicyclette, qui fonctionnait en Australie en 1893 (à l'époque de la découverte de l'or).

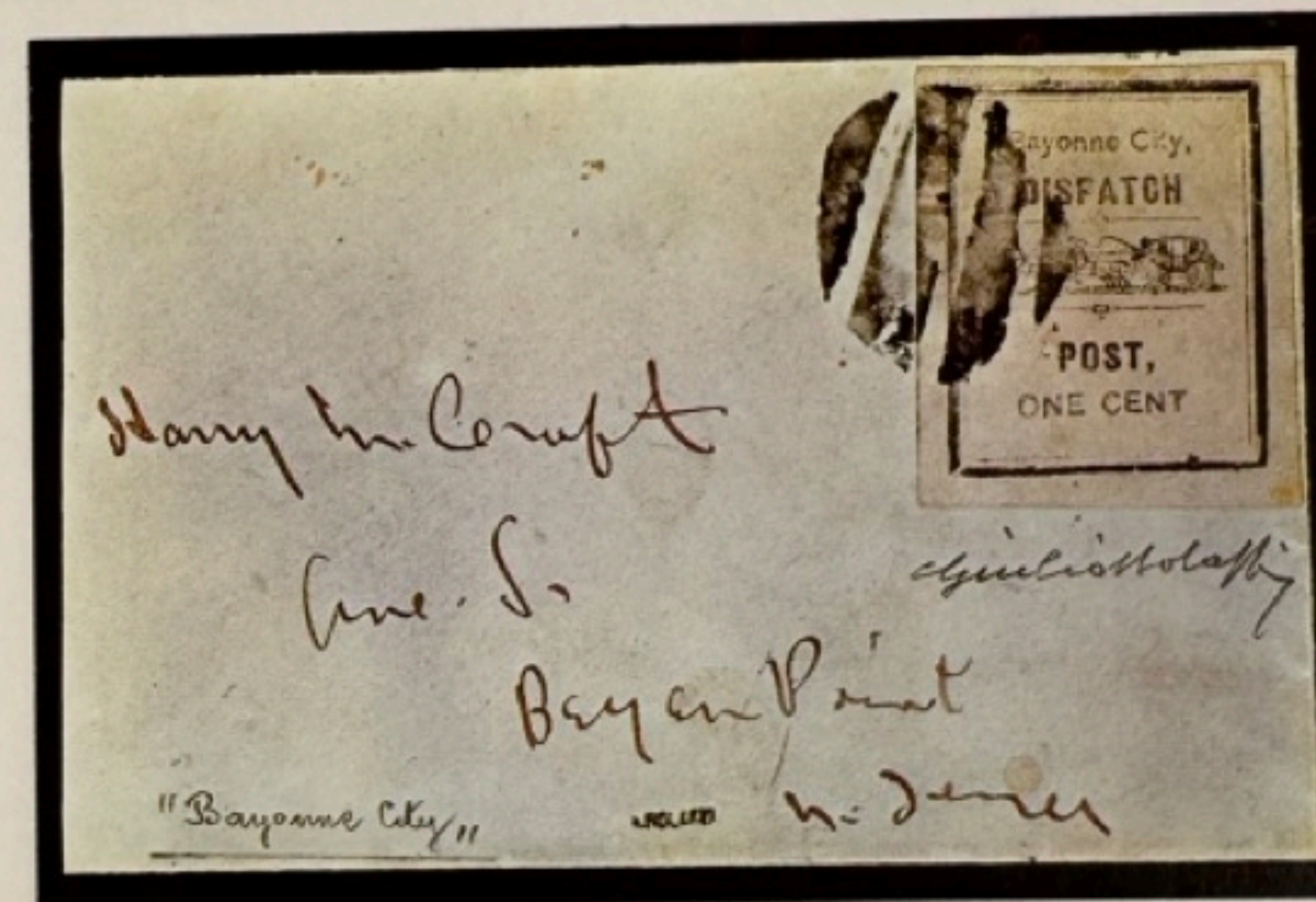
Il existe également des timbres du « Pony Express », dont les courriers à cheval transportaient la corres-

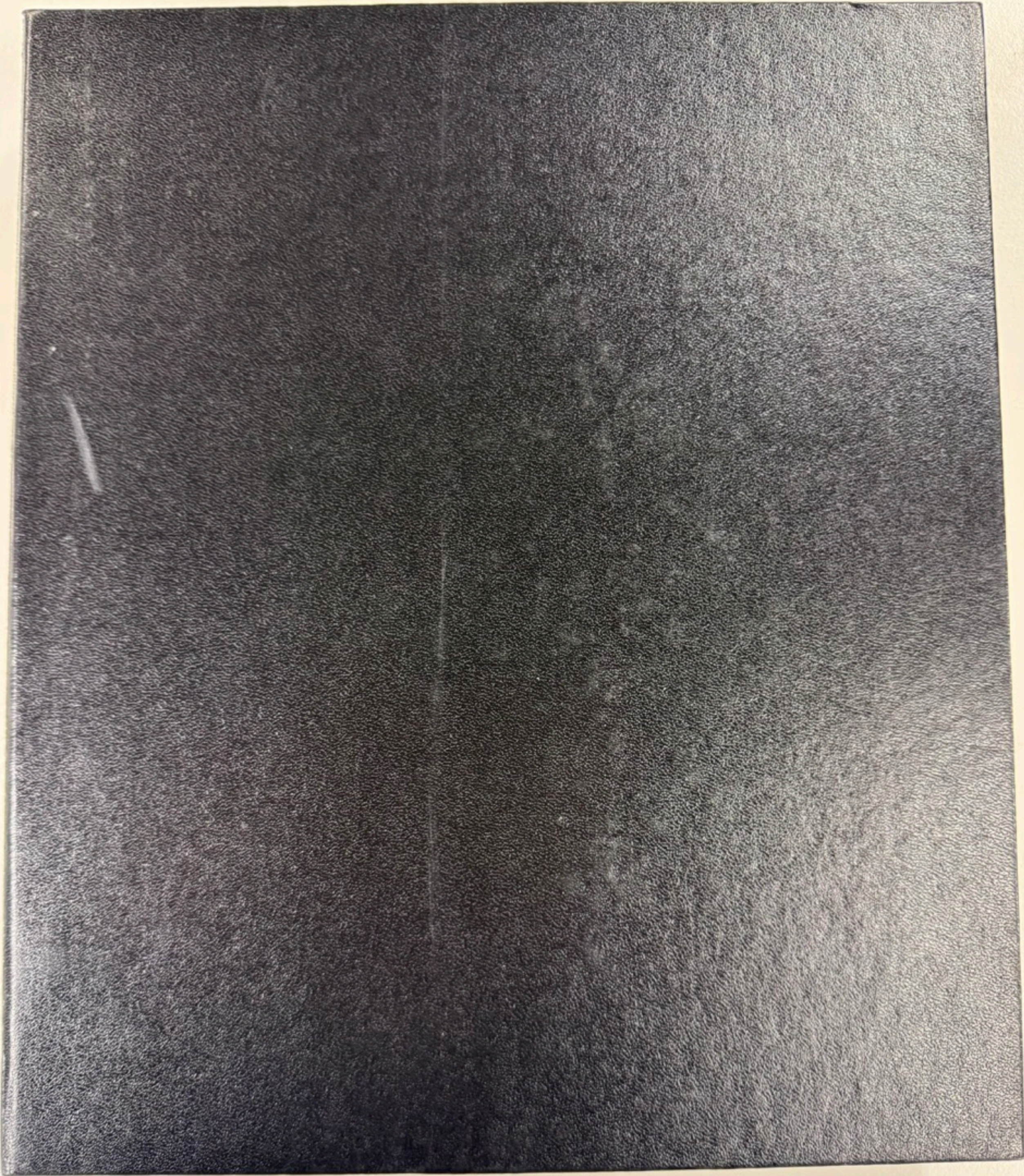
pondance en Californie à travers des territoires encore dominés par les Indiens (en 1861) ; l'un de ces courriers fut le célèbre Buffalo Bill, qui battit un record de vitesse en parcourant 515 kilomètres en vingt et une heures et quarante-cinq minutes.

Les *maîtres de poste* des Etats-Unis puis ceux des Etats confédérés pendant la guerre de Sécession créèrent des timbres semi-officiels, de fabrication souvent rudimentaire : ils étaient tirés dans de petites imprimeries locales, parfois à partir de gravures sur bois. Certains comportaient des indications ajoutées à la plume, d'autres étaient simplement constitués de petites bandes de papier portant la signature du maître de poste. La plupart de ces timbres sont rares ou même rarissimes, au

Deux lettres affranchies de timbres-poste locaux américains, émis à New Jersey et à Philadelphie.

Timbre français surchargé « Caisse d'amortissement ». La surtaxe est destinée à réduire la dette publique ; cette plus-value se situait de 25 à 233% de la valeur faciale.





Côte-d'Ivoire



Nom officiel: république de Côte-d'Ivoire.
Superficie: 322 462 km².
Population: 6 673 000 habitants.
Densité de la population: 21 habitants au km².
Régime politique: république.
Capitale: Abidjan (360 000 habitants).
Langue officielle: français.
Religion dominante: animisme.
Unité monétaire: franc CFA (1 franc = 100 centimes).
PNB: 2570 millions de dollars.
Produit national par secteurs: 8 % pour l'industrie, 43 % pour l'agriculture.
Revenu moyen par an et par habitant: 420 dollars.

Géographie

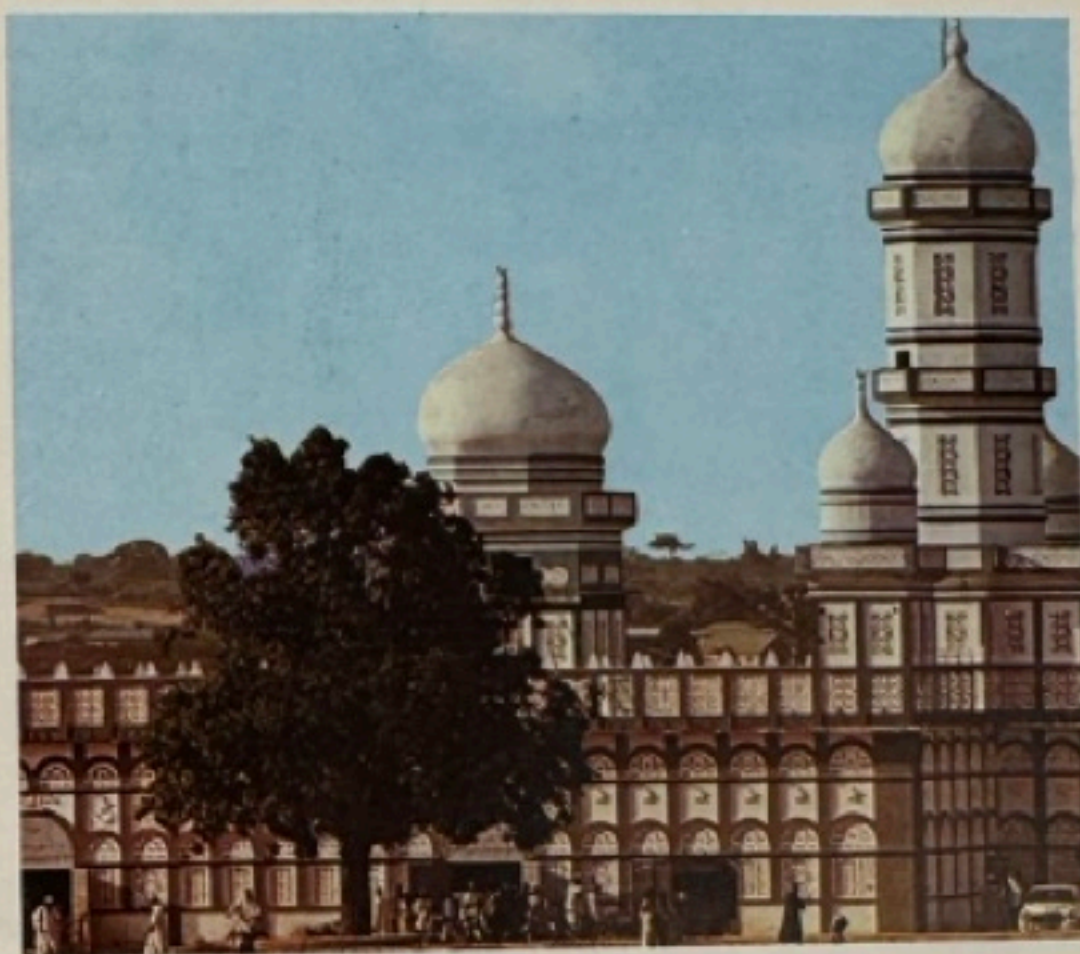
De forme à peu près carrée, le territoire ivoirien a des frontières communes avec le Libéria et la Guinée à l'ouest, le Mali et la Haute-Volta au nord, le Ghana à l'est. La côte méridionale, sur l'océan Atlantique, est basse, sableuse, bordée de lagunes et de cordons littoraux. C'est sur une petite péninsule située à l'intérieur de l'une des lagunes que se trouve la capitale, Abidjan, dont le port est relié à la mer par un canal. Sur les plateaux qui s'élèvent progressivement vers l'intérieur du pays, la forêt tropicale s'éclaircit peu à peu vers le nord pour laisser finalement place à la savane et aux forêts-galeries.

Malgré la découverte récente de nouveaux gisements miniers (bauxite, or, etc.), les ressources naturelles de la Côte-d'Ivoire sont relativement limitées, et quelques-unes d'entre elles seulement (manganèse, diamants industriels, bois précieux) sont actuellement exploitées. Pourtant, l'économie ivoirienne est l'une des plus prospères d'Afrique. L'exportation massive de certains produits agricoles (cacao, café, ananas, bananes, huile de palme, etc.), souvent transformés ou conditionnés sur place, a permis d'équilibrer de façon satisfaisante la balance commerciale du pays; cette dernière est même légèrement excédentaire, grâce à l'apport d'une industrie légère assez dynamique concentrée à Abidjan.

Cette croissance économique exceptionnellement rapide, bien qu'inégale, entretenue par des capitaux et des cadres étrangers (européens et libanais), s'explique surtout par le fait que la mise en valeur de la Côte-d'Ivoire s'est réalisée à une époque plus récente que celle des autres pays africains. Elle s'est accompagnée d'une urbanisation accélérée et d'une augmentation de la population d'autant plus forte que de très nombreux immigrants (notamment des Mossis de Haute-Volta), qui représentent actuellement plus de la moitié de la main-d'œuvre masculine employée dans les villes et les plantations, sont venus s'ajouter peu à peu aux ethnies autochtones (Baoulés, Sénoufos, Agnis, Gouros, Dans).

Histoire

Le littoral inhospitalier de la Côte-d'Ivoire dissuada longtemps les Européens d'y installer leurs comptoirs. Le territoire ivoirien



Mosquée de Bouaké.

fut donc occupé de façon tardive et très progressive par les Français, surtout sous le second Empire, et ne fut officiellement institué en colonie qu'en 1893. Mais la «pacification» du pays était encore loin d'être achevée: un chef malinké, converti à l'islam, Samory Touré, mena dans les savanes une lutte farouche contre les troupes françaises jusqu'en 1898, date à laquelle il fut arrêté et exilé au Gabon. La Côte-d'Ivoire fut intégrée à l'A.-O. F., mais la résistance des indigènes ne fut définitivement brisée qu'en 1915.

La Haute-Volta fut rattachée au territoire ivoirien en 1932, pour des raisons économiques, et en fut de nouveau séparée en 1947, pour des raisons politiques. Il s'agissait en effet de la soustraire à l'influence croissante du Rassemblement démocratique africain, proche des communistes, dominé dès cette époque par la personnalité d'un jeune médecin, Félix Houphouët-Boigny, qui était aussi un chef traditionnel baoulé et dirigeant d'un syndicat des planteurs indigènes, opposés à l'exploitation forcée de la main-d'œuvre que pratiquaient les colons européens.

Député en 1946, maire d'Abidjan et ministre français à partir de 1956, il participa ensuite au mouvement de décolonisation comme président de l'Assemblée constituante ivoirienne (1958) et chef du gouvernement (1959), avant d'être élu président de la nouvelle République ivoirienne en 1960.

Constamment réélu depuis, il maintint des liens de coopération très étroits avec la France et il fit largement appel aux investissements étrangers; il s'opposa à l'influence communiste en Afrique. Le mouvement ouvrier et étudiant de 1969 l'obligea cependant à encourager, dans une certaine mesure, l'africanisation des cadres.

Côte-d'Ivoire



1961 – Jeux d'Abidjan



1966 – Oiseaux



1971 – Faune marine



1978 – Coupe du monde de football

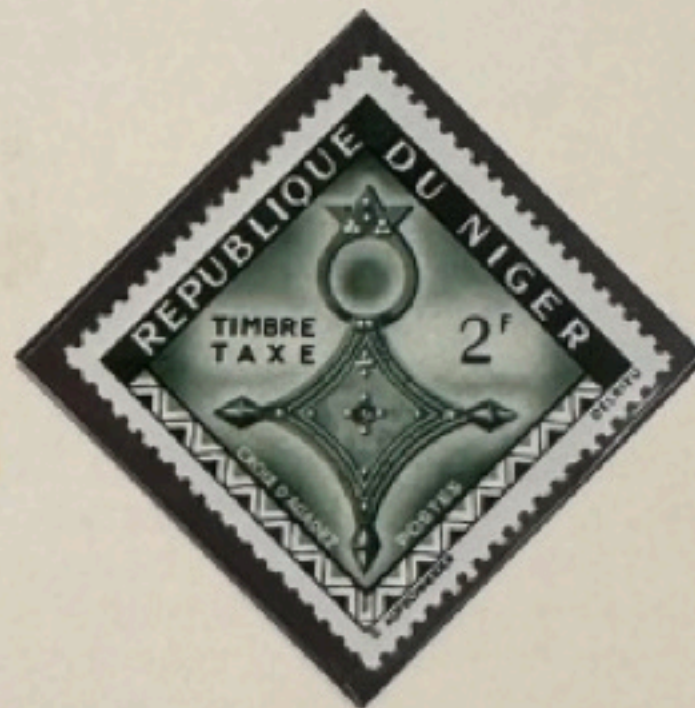
Niger



1959 – Protection de la faune



1967 – Oiseaux



1962 – Croix sahariennes



1977 – Prix Nobel

TCHAD



1963 - Art sao



1962 - Anniversaire de l'indépendance